

Chapitre 8

Où Tistou fait un rêve affreux, et ce qu'il en résulte

Certes, Tistou se posait trop de questions ; il s'en posait même en dormant.

La nuit qui suivit la leçon d'ordre, il eut un épouvantable cauchemar. Bien sûr, les rêves ne sont que des rêves, et il ne faut pas leur accorder une importance exagérée. Mais on ne peut s'empêcher de rêver. Or, Tistou, dans son sommeil, vit son poney Gymnastique entièrement rasé et qui marchait en rond entre de grands murs sombres. Et derrière lui les pur-sang groseille, la tête rasée eux aussi, habillés de costumes rayés, le pied lourd et traînard dans des bottines ridicules, tournaient, tournaient sans s'arrêter. Soudain le poney Gymnastique, regardant à droite et à gauche pour s'assurer qu'on ne le voyait pas, prit son élan, bondit afin de franchir la grille et retomba sur les grands piquants de fer. Planté là-

haut, il battait l'air de ses quatre chaussures et hennissait lamentablement...

Tistou se réveilla en sursaut, le front moite, le cœur battant.

« Heureusement, ce n'était qu'un rêve, se dit-il bien vite. Gymnastique est à l'écurie, et les pur-sang aussi. »

Mais il ne parvint pas à se rendormir.

« Ce qui serait si triste pour des chevaux doit être encore pire pour des hommes, pensait-il. Pourquoi rendre aussi laids ces pauvres prisonniers ; ils n'en deviendront pas meilleurs. Je sais bien que moi si l'on m'enfermait là, même sans avoir rien fait de mal, je finirais sûrement par être très méchant. Que pourrait-on faire pour qu'ils soient moins malheureux ? »

Il entendit sonner onze heures, puis minuit, au clocher de Mirepoil. Il continuait de se poser des questions.

Et soudain, une petite idée lui gratta le fond de la tête.

« Et si on leur faisait pousser des fleurs, à ces gens-là ? Cela rendrait l'ordre moins laid et les prisonniers deviendraient peut-être plus sages. Si

j'essayais mes pouces verts ? J'en parlerai à Monsieur Trounadisse... »

Mais il pensa aussitôt que Monsieur Trounadisse deviendrait tout rouge. Et il se rappela le conseil de Moustache : ne pas parler de ses pouces verts.

« Il faut que je fasse cela tout seul, sans qu'on le sache. »

Une idée qui s'installe dans la tête devient résolution. Une résolution ne laisse l'âme en paix que lorsqu'on l'a accomplie. Tistou sentit qu'il ne pourrait pas se rendormir avant d'avoir mis son projet à exécution.

Il sortit de son lit, chercha ses pantoufles ; l'une s'était cachée sous la commode, et l'autre... l'autre ?... l'autre se moquait de lui, pendue à la poignée de la fenêtre. Voilà ce que c'est, de lancer ses pantoufles en l'air !

Tistou se glissa hors de la chambre ; les gros tapis étouffaient ses pas. Doucement, il gagna la rampe, se laissa glisser sur le ventre.

Dehors, la lune était pleine. Elle avait gonflé ses deux joues avec de l'air tout neuf.

La lune est plutôt favorable aux gens qui se promènent la nuit. À peine aperçut-elle Tistou, dans sa longue chemise blanche, au milieu de la pelouse, qu'elle se donna vite un grand coup de polissoir en se servant d'un nuage qui se trouvait à portée de sa main.

« Si je ne veille pas sur ce garçon-là, se dit-elle, il ira finir le nez dans un fossé. »

Elle reparut, plus brillante que jamais, et elle adressa même un message à toutes les étoiles de la Voie lactée, afin qu'elles envoient leurs meilleurs rayons.

Ainsi, protégé par la lune et par les étoiles, Tistou, moitié marchant, moitié courant par les rues désertes, arriva sans encombre jusqu'à la prison.

Il n'était pas bien tranquille, on le comprend. C'était sa première expérience.

« Pourvu que mes pouces verts fonctionnent bien ! Pourvu que Moustache ne se soit pas trompé ! »

Tistou appliqua ses pouces partout où il put, par terre, à l'endroit où le mur s'enfonçait dans

le trottoir, et dans les trous entre les pierres, et au pied de chaque barreau de grille. Il travailla très consciencieusement. Il n'oublia pas les serrures de la porte d'entrée, ni même la guérite où dormait un gendarme.

Et quand il eut fini, il rentra chez lui, et cette fois s'endormit sans difficulté.

Le valet eut même toutes les peines du monde, le lendemain matin, à le réveiller.

– Tisti, voyons, il fi ggrand soi ille !

Le valet Carolus, nous croyons vous l'avoir déjà dit, parlait avec un léger accent étranger.

Tistou avait une question sur le bout de la langue, mais il n'osa pas la poser. Il n'eut toutefois pas longtemps à attendre pour connaître le résultat de son entreprise.

Car la prison... Ah ! là, là ! Un coup de canon tiré par Monsieur Trounadisse sur la grand-place de Mirepoil n'aurait pas fait plus de bruit. Imaginez l'effarement de toute une cité devant un pareil prodige ! Imaginez la stupeur des Miropoilus (ainsi se nomment les habitants de Mirepoil) en découvrant leur prison transformée en château de fleurs, en palais des merveilles !

Avant dix heures, la ville entière était au courant de la fabuleuse nouvelle. À midi, toute la population se tenait assemblée devant le grand mur couvert de roses et les grilles changées en charmilles.

Pas une fenêtre de la prison, pas un barreau qui n'eût reçu sa part de fleurs ! Les tiges grimpaient, s'enroulaient, retombaient ; des cactus, sur la crête des murs, remplaçaient partout les affreux piquants.

Le plus curieux était peut-être la guérite où le chèvrefeuille avait poussé si vite que le gendarme de garde s'y trouvait immobilisé. Les plantes avaient pris son fusil pour tuteur et bloqué l'entrée. La foule, ébahie, contemplait ce gendarme qui, pacifique et résigné, fumait sa pipe à l'abri d'une tonnelle.

Personne ne pouvait s'expliquer ce miracle, personne... sauf, bien entendu, le jardinier Moustache, qui vint voir, lui aussi, et repartit sans rien dire.

Mais l'après-midi, lorsque Tistou, ayant remis son chapeau de paille, s'avança vers lui pour prendre sa deuxième leçon de jardin, Moustache l'accueillit par ces mots :

– Ah ! te voilà, toi ! Pas mal, pas mal, le coup de la prison. Pour un début, c'est un joli début.

Tistou se sentit un peu gêné.

– Sans vous, Monsieur Moustache, je n'aurais jamais su que j'avais les pouces verts, dit Tistou en manière de remerciement.

Mais Moustache n'aimait guère les effusions.

– C'est bon, c'est bon, répondit-il. Mais tu as abusé du chèvrefeuille. Et puis fais attention à l'aristoloche. C'est un grim pant qui fournit bien, mais sa feuille est sombre. La prochaine fois, force un peu sur le volubilis ; ça mettra une note de gaieté.

Ainsi Moustache devint le conseiller secret de Tistou.